

Les Enfants terribles

Jean Cocteau

1

La *Cité Monthiers* se trouve prise entre la rue d'*Amsterdam* et la rue de *Clichy*...

On y pénètre, rue de *Clichy*, par une grille et rue d'*Amsterdam*, par une porte cochère et une voûte d'immeuble...

Deux fois par jour, à dix heures et demie du matin et à quatre heures du soir, une émeute trouble ce silence...

Car le petit *lycée Condorcet* ouvre ses portes en face du 72 *bis* de la rue d'*Amsterdam* et les élèves ont choisi la cité comme quartier général...

C'est leur place de Grève...

Une sorte de place du Moyen Age... de cour d'amour... des jeux... des miracles... où le tribunal juge les coupables et les exécute...

Car la jeunesse de cinquième est terrible...

L'année prochaine, elle ira en quatrième, rue Caumartin, méprisera la rue d'*Amsterdam*...

Mais en cinquième, la force qui s'éveille se trouve encore soumise aux instincts ténébreux de l'enfance...

Ce soir-là, c'était la neige...

Elle tombait depuis la veille...

Les élèves avaient déjà mâché le sol dur et boueux...

La neige sale formait une ornière le long du ruisseau...

Les becs de gaz éclairaient mal une sorte de champ de bataille...

Dès quatre heures dix, l'affaire était engagée de telle sorte qu'il devenait hasardeux de dépasser le porche...

Sous ce porche précisément, se massaient les réserves, grossies de nouveaux combattants qui arrivaient seuls ou deux par deux...

- *As-tu vu Dargelos... !?*

- *Oui... heu... non... ! je ne sais pas...*

La réponse était faite par un élève qui, aidé d'un autre, soutenait un des premiers blessés et le ramenait de la cité sous le porche...

Le questionneur avait une figure pâle, des yeux tristes...

Il rejeta en arrière les pans de sa pèlerine, s'approcha d'un angle où s'entassaient les sacs des élèves...

Il abandonna la serviette et se dirigea vers la bataille...

Il contourna le groupe et se fraya une route à travers les projectiles...

Il cherchait Dargelos...

Il l'aimait...

Cet amour le ravageait d'autant plus qu'il précédait la connaissance de l'amour...

C'était un mal vague... intense... contre lequel il n'existe aucun remède... un désir chaste sans sexe et sans but...

Dargelos était le coq du collège...

La bataille lui donnait du courage...

Il rejoindrait Dargelos... il se battrait... le défendrait... lui prouverait de quoi il était capable...

La neige volait, s'écrasait sur les pèlerines... étoilait les murs...

Il vient de reconnaître, debout sur un perron, un des acolytes de son idole...

Il ouvre la bouche

- ***Dar...***

Aussitôt la boule de neige lui frappe la bouche... y pénètre... paralyse les dents...

Il a juste le temps d'apercevoir un rire et à côté du rire, au milieu de son état-major... Dargelos... qui se dresse, les joues en feu, la chevelure en désordre, avec un geste immense...

Un coup le frappe alors en pleine poitrine...

Un coup sombre...

Coup de poing de marbre...

Sa tête se vide...

Il devine Dargelos sur une espèce d'estrade... le bras retombé... dans un éclairage surnaturel...

Il gisait par terre...

Un flot de sang échappé de la bouche barbouillait son menton et son cou...

Des sifflets retentirent...

En une minute la cité se vida...

Le groupe de Dargelos restait sur les marches du perron... immobile...

Le censeur et le concierge du collège apparurent... prévenus par l'élève que la victime avait appelé Gérard en entrant dans la bataille...

Il les précédait ...

Les deux hommes soulevèrent le malade...

Le censeur se tourna du côté de l'ombre...

- ***c'est vous, Dargelos... !?***

- ***oui, Monsieur... !!***

- ***suivez-moi... !***

Et la troupe se mit en marche...

Les privilèges de la beauté sont immenses...

Les maîtres aimaient Dargelos...

Le censeur était extrêmement ennuyé de cette histoire incompréhensible...

Dargelos était debout dans la porte...

Derrière, se pressaient des têtes curieuses...

Gérard pleurait et tenait la main de son ami...

- ***Racontez, Dargelos... dit le censeur...***

- ***Il n'y a rien à raconter M'sieur...***

On lançait des boules de neige...

Je lui en ai jeté une...

- ***Une boule de neige ne défonce pas la poitrine...***

- ***Monsieur... ! Monsieur... ! dit alors Gérard... il avait entouré une pierre avec de la neige...***

- ***Est-ce exact... !?*** questionna le censeur...

Dargelos haussa les épaules...

Le malade se ranimait...

Il appuyait la tête contre la manche de son camarade...

- ***Comment vous sentez-vous... !?***

- ***Pardonnez-moi...***

- ***Ne vous excusez pas... vous êtes malade, vous vous êtes évanoui...***

Pouvez-vous me dire à la suite de quoi vous vous êtes évanoui... !?

- *J'avais reçu une boule de neige dans la poitrine...*
- *Votre camarade prétend que cette boule de neige cachait une pierre...*

Le malade vit que Dargelos haussait les épaules...

- *Gérard est fou... dit-il... ! Tu es fou... !! Cette boule de neige était une boule de neige... Je courais... j'ai dû avoir une congestion...*

Le censeur respira...

Dargelos traversa la loge, porta la main à sa tempe dans une sorte de salut militaire et disparut...

Le censeur voulait accompagner le malade...

Gérard prétendit que c'était inutile... que la présence du censeur inquiéterait beaucoup la famille et qu'il se chargeait, lui, de ramener le malade à la maison...

2

La voiture roulait lentement sur le sol glacé...

Gérard regardait la pauvre tête cahotée de gauche et de droite...

Il murmura...

- *Paul... !?*

Paul, entendait, mais une incroyable lassitude l'empêchait de répondre...

Gérard se répétait... *Paul va mourir...*

Cette mort de Paul lui semblait la suite naturelle d'un songe...

Car, il aimait Paul comme Paul aimait Dargelos...

La voiture continuait en plein ciel...

On croisait des astres...

Soudain, deux notes plaintives se firent entendre...

Elles devinrent déchirantes... les vitres tremblèrent et le cyclone des pompiers passa...

Le reflet rouge dansait sur le visage de Paul...

Gérard crut qu'il s'animait...

Après la dernière trombe, il redevint livide et c'est alors que Gérard remarqua que la main qu'il tenait était chaude et que cette chaleur rassurante lui permettait de jouer le jeu...

Jeu c'est ainsi que Paul désignait la demi-conscience où les enfants se plongent...

Il y était passé maître...

Il dominait l'espace et le temps...

Il amorçait des rêves, les combinait avec la réalité... savait vivre entre chien et loup... créant en classe un monde où Dargelos l'admirait et obéissait à ses ordres...

Joue-t-il le jeu... !? se demande Gérard en serrant la main chaude...

On venait d'arriver...

La voiture stoppait devant la porte...

Chargé du cartable et de Paul qu'il maintenait par la taille et qui s'accrochait du bras gauche plié autour de son cou, il gravit les marches...

Au premier étage, une vieille banquette de peluche verte éventrée montrait son crin et ses ressorts...

Gérard y déposa son fardeau précieux... s'approcha de la porte de droite et sonna...

On entendit des pas... une halte... un silence...

- *Elisabeth... !!*

Le silence continuait...

- *Elisabeth... ! chuchota Gérard avec force... Ouvrez... ! c'est nous... !!*

Une petite voix volontaire se fit entendre...

- *Je n'ouvrirai pas... ! Vous me dégoûtez... J'en ai assez des garçons... Vous n'êtes pas fous de revenir à des heures pareilles... !!*

- *Lisbeth... !! insista Gérard... Ouvrez... ouvrez vite... ! Paul est malade... !*

La porte s'entrouvrit après une pause...

La voix continua par la fente...

- *Malade... !? c'est un truc pour que j'ouvre... C'est vrai ce mensonge-là... !?*

- *Paul est malade... dépêchez-vous... il grelotte sur la banquette...*

La porte s'ouvrit toute grande...

Une jeune fille de seize ans parut...

Elle ressemblait à Paul...

Elle avait les mêmes yeux bleus ombrés de cils noirs... les mêmes joues pâles...

Deux ans de plus accusaient certaines lignes...

Gérard voulut expliquer l'affaire...

- *Espèce d'idiot... souffla Elisabeth... vous ne manquez jamais une gaffe... ! Vous ne pouvez pas parler sans crier... ! Vous voulez donc que maman entende... !?*

Ils traversèrent une salle à manger et entrèrent à droite dans la chambre des enfants...

Sans les lits, on l'eût prise pour un débarras...

Des boîtes... du linge...des serviettes-éponges jonchaient le sol...

Au milieu de la cheminée trônait un buste en plâtre sur lequel on avait ajouté à l'encre des yeux et des moustaches...

Des punaises fixaient partout des pages de magazines... de journaux... de programmes... représentant des vedettes de films... des boxeurs... des assassins...

Elisabeth se frayait une route à grands coups de pied dans les boîtes...

Elle jurait...

Ils étendirent enfin le malade sur un lit encombré de livres...

Gérard raconta la bataille...

- *C'est trop fort... ! s'écria Elisabeth... Je soigne ma mère infirme et vous jouez aux boules de neige... !!*

C'est encore vous, je suis sûre, qui avez entraîné Paul, espèce d'idiot... !!

Gérard se taisait...

Il connaissait le style passionnel du frère et de la sœur...

- *Ma petite Lisbeth...*

- *Je ne suis ni Lisbeth, ni votre petite... je vous prie d'être convenable...*

Du reste...

Une voix lointaine interrompit l'apostrophe...

- *Gérard, mon vieux... disait Paul entre ses lèvres... n'écoute pas cette sale typesse...*

Elle nous embête...

Elisabeth bondit sous l'insulte...

- *Typesse... !?*
Eh bien, mes types... débrouillez-vous... Soigne-toi tout seul...
Tenez, Gérard... dit-elle sans transition... regardez... !

D'un élan brusque, elle envoya sa jambe droite en l'air, plus haut que sa tête...

- *Voilà deux semaines que je travaille...*
Et maintenant sortez... Filez... !!
- *Peut-être... bredouilla-t-il... faudrait-il chercher un médecin... !?*

Elisabeth jeta sa jambe...

- *Un médecin... !?*
J'attendais bien votre conseil... !
Vous êtes d'une rare intelligence...
Sachez que le médecin visite maman à sept heures et que je lui montrerai Paul...
Allons... Ouste... !! conclut-elle...

Après la fuite de Gérard, Elisabeth entra dans la chambre de sa mère...

La malade sommeillait...

Depuis quatre mois qu'une attaque l'avait paralysée en pleine force, cette femme de trente-cinq ans paraissait une Vieille et souhaitait mourir...

- *Pourquoi vivre... !?* songeait-elle...
- *Tu dors, maman... !?*
- *Non... je somnole...*
- *Paul a une entorse... je l'ai couché... je le montrerai au docteur...*
- *Il souffre... !?*
- *Il souffre s'il marche... Il t'embrasse... Il découpe des journaux...*

L'infirmière soupira...

De longue date elle se reposait sur sa fille...

Elle avait l'égoïsme de la souffrance...

Elle ne tenait pas à en apprendre trop long...

Elisabeth regagna sa chambre...

Paul s'était tourné vers le mur...

- *Tu dors... !?*
- *Fiche-moi la paix...*
- *Très aimable...*
Tu es parti... !?

(Dans le dialecte fraternel, *être parti* signifiait l'état provoqué par le *jeu*... on disait : *je vais partir...* / *je pars...* / *je suis parti...*

Déranger le joueur *parti* constituait une faute sans excuse...)

- *Tu es parti et moi je trime... !*
Tu es un sale type... !

Un type infect... !!

Donne tes pieds que je te déchausse...Tu as les pieds gelés... !

Elle posa les souliers boueux près du buste...

Ensuite, elle se mit en demeure de déshabiller Paul...

Il grognait mais s'abandonnait...

Au fur et à mesure elle vidait ses poches...

Elle jeta par terre un mouchoir taché d'encre... des amorces... des jujubes collés ensemble avec des flocons laineux...

Puis elle ouvrit un tiroir de la commode et y déposa le reste... une petite main en ivoire... une bille d'agate... un protège-pointe de stylo...

C'était... *le trésor*...

Impossible à décrire...

Elle écarta les couvertures... l'enveloppa... le borda et termina ses soins par un ***Dors imbécile... !***

Un coup de sonnette vint la surprendre...

C'était le médecin...

Elisabeth l'entraîna par sa pelisse jusqu'au lit de son frère et le renseigna...

- ***Laisse-nous, Lise...***

Apporte-moi le thermomètre et va m'attendre au salon...

Je veux l'ausculter et je n'aime pas qu'on bouge ni qu'on me regarde...

Elisabeth traversa la salle à manger et entra dans le salon...

Elle essaya de jouer au jeu...

C'était impossible...

Son cœur battait...

Une seconde elle entrevit sa mère paralytique...son frère mourant...la soupe apportée par une voisine...la viande froide, les bananes, les biscuits secs qu'elle mangeait à n'importe qu'elle heure...la maison sans Bonne...sans amour...

Il leur arrivait à Paul et à elle de se nourrir de sucres d'orge qu'ils dévoraient chacun dans son lit en échangeant des insultes et des livres... toujours les mêmes, s'en gavant jusqu'à l'écoeurement...

- ***Lise... !?***

Elle ouvrit la porte...

- ***Voilà... !*** dit le médecin...

Pas la peine de te mettre à l'envers...

Ce n'est pas grave... mais c'est sérieux...

Il avait la poitrine faible...

Il suffisait d'une pichenette...

Il n'est plus question qu'il retourne en classe...

Repos... ! repos et repos... !

Je t'approuve d'avoir parlé d'entorse...

Inutile de troubler ta mère...

Tu es une grande fille...

Je compte sur toi...

Appelle la bonne...

- *Il n'y a plus de bonne...*
- *Parfait... !*
- J'enverrai dès demain deux gardes qui se relayeront et qui s'occuperont du ménage...*

Le docteur visita sa malade et parti...

Paul dormait...

Elisabeth écouta son souffle et le contempla...

Une passion violente la poussait aux grimaces... aux caresses...

On ne taquine pas un malade qui dort...

On l'inspecte...

On découvre des taches mauves sous ses paupières, on remarque la lèvre supérieure qui gonfle et avance sur la lèvre inférieure... on colle son oreille contre...

Quel tumulte l'oreille entend... !

Elisabeth bouche son oreille gauche...

Sa propre rumeur s'ajoute à celle de Paul...

Elle s'angoisse...

On dirait que le tumulte augmente...

S'il augmente davantage, c'est la mort...

- *Mon chéri... !*

Elle le réveille...

- *Hein... ! Quoi... !?*

Il s'étire...

Il voit une figure hagarde...

- *Qu'est-ce que tu as, tu deviens folle... !?*
- *Moi... !?*
- *Oui, toi... ! Quelle raseuse... ! Tu ne veux pas laisser les autres dormir... !?*
- *Les autres... !? Je pourrais dormir aussi, mais moi je vieille... moi je te donne à manger... moi j'écoute ton bruit... !*
- *Quel bruit... !?*
- *Un sacré bruit... !*
- *Idiote... !*
- *Et je voulais t'annoncer une grosse nouvelle...*
- Puisque je suis une idiote, je ne te l'annoncerai pas...*

Elisabeth se déshabilla...

Aucune gêne n'existait entre la sœur et le frère...

Cette chambre était une carapace où ils vivaient... se lavaient... s'habillaient... comme deux membres d'un même corps...

Elle déposa du bœuf froid...des bananes...du lait sur une chaise près du malade... transporta des gâteaux secs et de la grenadine auprès du lit vide et s'y coucha...

Elle mâchait et lisait en silence, lorsque Paul, dévoré de curiosité, lui demanda ce qu'avait dit le docteur...

Sans quitter des yeux son livre et sans cesser de mastiquer, Elisabeth lança d'une voix indifférente...

- *Il a dit que tu ne retournerais plus en boîte...*

Paul ferma les yeux...

Un atroce malaise lui montra Dargelos qui continuait à vivre ailleurs...

Un avenir où Dargelos ne tenait aucune place...

Le malaise devenait tel qu'il appela...

- ***Lise... ! Lise, je ne me sens pas bien... !!***
- ***Allons, bon... !! Qu'est-ce que tu veux... !?***
- ***Je veux... je veux que tu restes près de moi... près de mon lit...***

Ses larmes coulèrent...

Il pleurait comme les très jeunes enfants, avec une lippe, barbouillé d'eau lourde et de morve...

Elisabeth tira son lit devant la porte de la cuisine...

Il touchait presque le lit de son frère...

Elle se recoucha et caressa la main du malheureux...

- ***Là... là... !*** disait-elle...
- En voilà un idiot... !***
- On lui annonce qu'il n'ira plus en classe et il pleure... !***
- Pense que nous allons vivre enfermés dans notre chambre... il y aura des gardes blanches, le docteur l'a promis...***

3

Le lendemain, à cinq heures et demie, une garde en blouse blanche ouvrit la porte à Gérard qui apportait des violettes de Parme artificielles dans un carton...

Elisabeth fut séduite...

Paul, lavé, coiffé... avait presque bonne mine...

Il demanda des nouvelles de *Condorcet*...

Les nouvelles étaient renversantes...

Le matin... Dargelos avait été appelé chez le proviseur

Dargelos, exaspéré, répondit quelque chose comme ***Ho... ça va... ça va... !!*** d'une façon si insolente que le proviseur, soulevé de son fauteuil, le menaça du poing par-dessus la table...

Alors, Dargelos tira de sa veste un cornet de poivre et lui en jeta le contenu en pleine figure...

On renvoya Dargelos et on transporta le proviseur à l'infirmerie...

- ***Pauvre Dargelos... ! Voilà donc tout ce qui nous reste de lui... Amène les photos...***

Gérard en cherche deux...

L'une représente la classe...

À gauche du maître, Paul et Dargelos se tiennent accroupis par terre...

L'autre le montre en costume d'*Athalie*...

Tandis que Paul et Gérard rappelaient des souvenirs, Elisabeth entra...

- ***On le met... !?*** dit Paul en agitant la seconde photographie...
- ***On met quoi... Où... !?***
- ***Dans le trésor... !?***
- ***Qu'est-ce qu'on met dans le trésor... !?***

Elle vénérât le *trésor*...

Verser un nouvel objet au *trésor* n'était point une baliverne...

Elle exigeait qu'on la consultât...

- *C'est la photo du type qui m'a lancé la boule de neige...* reprit Paul...
Il a lancé du poivre au proviseur... on l'a chassé de la boîte...

Elisabeth entrouvrit le tiroir... glissa le portrait par la fente... le referma...

- *Il a une sale tête...* dit-elle...
Girafe... !? ne fatiguez pas Paul... (c'était le surnom amical de Gérard...)
Je retourne chez maman...

Et mi-sérieuse, mi-moqueuse, elle quitta la chambre en passant sa main sur ses cheveux d'un geste théâtral et en feignant de mouvoir une lourde traîne...

4

Grâce au médecin, l'existence prit un rythme plus normal...

Seul Dargelos pouvait attirer Paul au collège...

Dargelos renvoyé, *Condordet* devenait une prison...

Au reste, le prestige de Dargelos commençait à changer de registre...

Non qu'il diminuât... au contraire... l'élève grandissait... décollait... montait au ciel de la chambre...

Dargelos était allé rejoindre le *trésor*...

Gérard venait chaque jour, accueilli par des bordées de gros mots...

Il souriait, courbait la tête...

Une douce habitude l'immunisait contre de telles réceptions...

Elles ne l'impressionnaient plus et même il en savourait la caresse...

Il connaissait le programme...

- *Ah... ! quand j'aurai ma chambre... !!* soupirait Paul...
- *Et moi, la mienne...*
- *Elle sera propre ta chambre... !!*
- *Plus propre que la tienne... !!*
Ecoutez, Girafe... il veut un lustre... !
- *Tais-toi... !!!*
- *Girafe... ! il veut peindre un lustre Louis XIV au ripolin...*
- *C'est vrai... j'aurai un sphinx et un lustre...*
Tu es trop nulle pour comprendre...
- *Et moi, je refuse de rester ici... J'habiterai l'hôtel...*
J'ai une valise prête...
J'irai à l'hôtel... !
Qu'il se soigne tout seul... !!

Chacune de ces scènes se terminait par la langue tirée d'Elisabeth...

Paul crachait dans sa direction...

Elle claquait la porte et d'autres portes qui claquent se faisaient entendre...

La mort subite de leur mère mit une halte aux tempêtes...

Ils l'aimaient et s'ils la brusquaient, c'est qu'ils la supposaient immortelle...

Ils se crurent responsables car elle était morte sans qu'ils le remarquassent un soir où Paul, levé pour la première fois et sa sœur, se disputaient dans sa chambre...

La dispute dégénérait en bataille et la petite, les joues en feu, cherchait un refuge près du fauteuil de l'infirmier, lorsqu'elle se trouva tragiquement en face d'une grande femme inconnue qui l'observait...
Les yeux et la bouche larges ouverts...
Les enfants, regardaient ce cri pétrifié... cette substitution d'un mannequin à une personne vivante...

Après les cérémonies du deuil... les larmes... l'ahurissement... la rechute de Paul... les bonnes paroles du médecin et de l'oncle de Gérard... les enfants se retrouvèrent nez à nez...

5

La rechute de Paul fut longue et le mit en péril...
La garde, Mariette prenait à cœur sa tâche...
Elle évoluait à l'aise dans ce climat enfantin...
Sa simplicité lui communiquait le génie compréhensif capable de respecter le génie créateur de la chambre...
Car c'était bien un chef-d'œuvre que créaient ces enfants...
Un chef-d'œuvre qu'ils *étaient*... et où l'intelligence ne tenait aucune place et qui tirait sa merveille d'être sans orgueil et sans but...
Le malade profitait de sa fatigue...
Il ne réagissait plus aux injures...
Elisabeth bouda... se calfeutra dans un mutisme dédaigneux...
Elle passa de l'emploi de mégère à celui de nourrice...
Elle prenait une voix douce... marchait sur ses pointes... traitait Paul comme une pauvre loque qu'il fallait plaindre...
Elle deviendrait infirmière des hôpitaux...
Mariette lui apprendrait...
Le médecin félicitait Elisabeth, ne revenant pas d'une pareille métamorphose...
Elle devenait *son* personnage...

La maladie de Paul se compliquait...
En avril il se leva...
Il ne tenait plus debout...
Elisabeth, profondément vexée parce qu'il la dépassait d'une bonne demi-tête, se vengeait par une conduite de Sainte...
Elle le soutenait, l'asseyait, lui mettait des châles, le traitait en vieillard gâteux...
L'attitude nouvelle de sa sœur l'avait déconcerté tout d'abord...
Maintenant il souhaitait la battre...

Gérard ne pouvait se passer d'Elisabeth qui prenait insensiblement dans son cœur la place de Paul...
Pour être juste, ce qu'il adorait en Paul, c'était la maison... c'étaient Paul et Elisabeth...
Privé de visites par la consigne du médecin, il voulut se rattraper et convainquit son oncle d'emmener Lise et le malade au bord de la mer...
L'oncle était célibataire... riche... accablé de conseils d'administration...
Il avait adopté Gérard, fils de sa sœur qui, veuve, était morte de cette naissance...
Le brave homme élevait Gérard et lui léguerait sa fortune...
Il accepta le voyage...
Gérard attendait des insultes...

Sa surprise fut donc très vive de tomber sur une Sainte et sur un dadais qui lui exprimèrent leur reconnaissance...

Il se demandait si le couple ne méditait pas une farce et ne préparait pas une attaque, lorsqu'une courte étincelle entre les cils de la Sainte et un tic des narines du dadais l'avertirent qu'il s'agissait du jeu...

Dans le train, ces enfant qui ne connaissaient rien au monde et aux yeux de qui ces wagons représentaient le luxe, eurent la maîtrise de paraître habitués à tout...

Bon gré mal gré, les couchettes évoquèrent la chambre...

Aussitôt, ils surent qu'ils pensaient une même chose...

À l'hôtel, nous aurons deux chambres et deux lits... !!

6

À l'arrivée...

Un monde fou envahissait les hôtels...

En dehors de la chambre de l'oncle, il n'en restait plus qu'une...

Elisabeth et Paul coucheraient dans la chambre, Gérard dans la salle de bain...

Dès le premier soir la situation devint intenable...

Leur rage froide, inaugura un régime de coups de pieds...

Les coups continuèrent le lendemain, à table...

Au-dessus de la table, l'oncle ne recevait que des sourires...

Au-dessous, se menait une guerre sournoise...

Cette guerre des pieds et des coudes n'était pas le seul motif d'une transformation progressive...

Le charme des enfants agissait...

La table de l'oncle devenait le centre d'une curiosité qui s'exprimait en sourires...

Elisabeth méprisait *les autres*...

Or, l'hôtel n'offrait aucune ressource...

Les familles étaient toutes noires... laides... gloutonnes...

Des petites filles malingres, rappelées à l'ordre par une tape, se tordaient le cou vers la table merveilleuse...

La beauté n'était pour Elisabeth qu'un prétexte à grimaces, à pinces nasales, à pommades, à costumes absurdes improvisés dans la solitude avec des chiffons...

Il allait devenir un *jeu*...

Il s'agissait de terrifier par une brusque grimace les petites filles malingres de la salle de restaurant...

Après un long affût, si, une petite fille d'une table voisine tendait son regard vers eux, Elisabeth et Paul ébauchaient un sourire qui s'achevait en grimace affreuse...

La petite fille, surprise, détournait la tête...

Plusieurs expériences la démoralisaient et provoquaient des larmes...

Elle se plaignait à sa mère...

La mère regardait la table...

Aussitôt Elisabeth souriait...

On lui souriait et la victime bousculée, giflée, ne bougeait plus...

Un coup de coude marquait le point...

Gérard mourait de rire avec eux...

Un soir, une très petite fille leur tira la langue sans être vue de personne...

Cette riposte les enchantait...

On admirait la petite fille...

Il espérait et redoutait ce phénomène...
Il l'espérait à cause des voisins... il le redoutait parce qu'il liguait Elisabeth et Paul contre lui...
Bientôt, le jeu s'amplifia...
Le hall... la rue... la plage...
La bande infernale semait la panique...
Ce fléau n'eut point connu de bornes sans la découverte d'un autre plaisir...
Le vol...

Ces vols n'avaient que *le vol* pour mobile...
Les enfants sortaient des magasins où ils entraient avec l'oncle, les poches pleines d'objets sans valeur et qui ne pouvaient servir à rien...
La règle interdisait la prise d'objets utiles...

Lorsqu'ils revinrent, grâce au sel d'une mer qu'ils avaient distraitement regardée, ils rapportaient des forces qui décuplaient leurs aptitudes...

7

Ce fut seulement à partir de cette date que la chambre prit le large...
Son envergure était plus vaste...

Chaque fois que son oncle voyageait...
Gérard restait coucher rue *Montmartre*...
On l'installait sur des piles de coussins et on le couvrait de vieux manteaux...
En face, les lits le dominaient comme un théâtre...
L'éclairage de ce théâtre était l'origine d'un prologue qui situait tout de suite le drame...
La lumière se trouvait au-dessus du lit de Paul...
Il la rabattait avec un lambeau d'andrinople...
L'andrinople emplissait la chambre d'un sombre rouge et empêchait Elisabeth de voir clair...
Elle tempêtait, se relevait, déplaçait d'andrinople...
Paul la replaçait...
Après une lutte où chacun tirait sur le lambeau, le prologue finissait par la victoire de Paul qui brutalisait sa sœur et recoiffait la lampe...
Car, depuis la mer, Paul *dominait* sa sœur...
À dix-sept ans, Elisabeth en paraissait dix-sept...
Paul en paraissait dix-neuf... il n'en avait que quinze...
Il sortait... il traînait... il allait voir des films *très agréables*... écouter des musiques *très agréables*... suivre des filles *très agréables*...
Paul et Gérard rentraient ensemble...
Elisabeth agonisait d'impatience...
La porte cochère l'avertissait...
Elle courait à la chambre...
Ils la trouvaient assise... un filet à cheveux sur la tête... la langue un peu tirée... en train de polir ses ongles...
Paul se dévêtait... Gérard retrouvait sa robe de chambre... et le génie de la chambre frappait les trois coups...
Insistons encore... aucun des protagonistes de ce théâtre et même celui tenant l'emploi de spectateur, n'avait conscience de jouer un rôle...

L'andrinople baignait le décor d'une pénombre de pourpre...

Paul circulait tout nu... refaisait son lit... aplattissait le linge... construisait la guérite d'oreillers... disposait ses ingrédients sur une chaise...

Elisabeth, sur le coude gauche, les lèvres minces, grave comme une Théodora, regardait fixement son frère...

- *Idiote...* prononçait Paul... et il rajoutait...

Rien ne me dégoûte comme le spectacle de cette idiote et de sa crème...

Elle croit que c'est bon pour le cuir chevelu... !!

- *Gérard... vous avez de la bonté de reste...*

Dormez donc... n'écoutez pas ce type... !!

Paul se mordait les lèvres...

Son œil flamboyait sous le regard sublime d'Elisabeth...

Il se couchait... se bordait... *essayait des poses de nuque...*

Il faisait plus que se coucher... il *s'embaumait...* il *s'entourait* de bandelettes, de nourritures... de bibelots sacrés...

Il partait chez les Ombres...

Elisabeth attendait l'installation qui décidait son entrée en scène et il semble incroyable que pendant quatre ans ils aient pu jouer chaque nuit la pièce sans en dénouer d'avance les ficelles...

Car, sauf quelques retouches, la pièce recommençait toujours...

Une fois, elle tira de dessous le lit un saladier de cristal...

Ce saladier contenait des écrevisses...

Elle savait le goût de Paul pour les écrevisses...

La scène devait se prolonger jusqu'à ce que Paul, n'y tenant plus, la suppliât de lui en donner une...

Suivaient des oracles...

Elisabeth ne les rendait que les soirs où elle se sentait en forme...

Paul se bouchait les oreilles ou bien il saisissait un livre et lisait tout haut...

J'aime son mauvais goût... sa jupe bigarrée...

Son grand châle boiteux... sa parole égarée...

Et son front rétréci...

Il déclamait la strophe... ne se rendant pas compte qu'elle illustrait la chambre et la beauté d'Elisabeth...

Sa sœur continuait à tue-tête...

Assez... ! Assez... ! criait Paul...

Alors, il lui jeta du lait, de toutes ses forces...

Elisabeth étouffait de rage... mais Paul espérant une crise de larmes, elle se domina...

- *Tenez, Gérard...* dit-elle... *aidez-moi...*

Moi, qui allais juste lui donner des écrevisses...

Vous en voulez une... !?

La reprise du thème des écrevisses parvint à Paul, à travers les approches du sommeil...

Il ne désirait plus d'écrevisses...

Ses gourmandises le livraient pieds et poings liés au fleuve des morts...

C'était la grande minute qu'Elisabeth mettait toute sa science à provoquer pour l'interrompre...

Elle se levait, s'approchait du lit...

- *Allez, sale bête... ! je ne suis pas méchante... tu l'auras ton écrevisse...*

Le malheureux soulevait au-dessus du sommeil une tête lourde...

- *Allez, mange... !
Mange ou je pars...*

Alors, pareil au décapité qui essayerait de reprendre un contact suprême avec le monde, Paul entrouvrait les lèvres...

- *Il faut le voir pour y croire...*

Elle brisait la carapace, lui poussait la chair entre les dents...

- *Il mâche en rêve... ! Regarde Gérard... ! regarde, c'est très curieux... Faut-il qu'il soit ignoble... !*

De cette séance instructive, Gérard ne retint qu'une chose... Elisabeth l'avait tutoyé... Gérard en ressentit une caresse profonde...

8

Les nuits de la chambre se prolongeaient jusqu'à quatre heures du matin...

Cela reculait les réveils...

Vers onze heures, Mariette apportait du café au lait...

On se rendormait...

La journée leur pesait...

Ils la trouvaient vide...

Un courant les entraînait vers la nuit... vers la chambre où ils recommençaient à vivre...

Mariette savait nettoyer sans déranger le désordre...

Le soir, Paul courait les rues désertes... cherchant des filles qui ressemblaient au sonnet de Baudelaire...

Elisabeth, elle, ne sortait que pour acheter les surprises, rentrant vite pour les dissimuler...

Elle rôdait de pièce en pièce, écœurée d'un malaise à cause de la chambre où une femme était morte, sans aucun rapport avec la mère qui vivait en elle...

Le malaise grandissait à la chute du jour...

La chambre sombrait, s'enfonçait et l'orpheline se laissait engloutir, les yeux fixes...

9

Il est de ces maisons, de ces existences qui stupéfieraient les personnes raisonnables...

Elles ne comprendraient pas qu'un désordre qui semble à peine devoir continuer quinze jours puisse tenir plusieurs années...

Trois ans passèrent donc, rue *Montmartre*, sur un rythme monotone d'une intensité jamais affaiblie...

Gérard aimait Elisabeth...

Elisabeth et Paul s'adoraient et se déchiraient...

Il ne venait pas à l'idée de ces orphelins pauvres que la vie était une lutte...

Ils trouvaient naturel que leur médecin et l'oncle de Gérard les fissent vivre...

Projets d'avenir, études, places, démarches ne les préoccupaient pas davantage que garder les moutons ne tente un chien de luxe...

Aussi bien, aucune considération d'ordre pratique ne décida l'attitude que soudain Gérard et Paul constatèrent chez Elisabeth...

Elle voulait prendre un travail...

Elle en avait assez... !

Elle avait dix-neuf ans... elle dépérissait... elle ne continuerait pas un jour de plus...

- *Tu comprends, Gérard...* répétait-elle... *Paul est un incapable... il est nul... c'est un âne... un demeuré...*

Il faut que je m'en sorte toute seule...

Pauvre gosse... continuait-elle...

Ce n'est pas sa faute, je ne lui reproche rien, mais c'est un infirme que j'ai sur les bras...

- *L'infecte... ! oh... l'infecte... !!* pensait Paul qui feignait de dormir et dont l'agitation se traduisait par des tics...

Gérard lui opposait la belle mine de Paul... sa taille... sa force...

Elle répondait par sa faiblesse... sa gourmandise... sa veulerie...

Le subterfuge du sommeil plaçait Paul dans une position si défavorable qu'il préféra la mêlée...

Il éclata...

Elisabeth, devenait une *fanfaronne*... une *grotesque*... une *ânesse incapable de se rendre utile... de faire quoi que ce soit*...

Elisabeth supplia Gérard de la recommander à une grande maison de couture dont il connaissait la patronne...

Elle serait vendeuse...

Elle travaillerait... !

Gérard l'emmena voir la couturière, stupéfaite d'une pareille beauté...

Elle ne pouvait la prendre qu'à titre de mannequin...

Elle avait déjà une orpheline, Agathe...

Lui proposer d'être mannequin, c'était lui offrir de débiter sur les planches...

Le marché fut conclu...

Paul entra dans une violente fureur... gesticulant, criant qu'il ne tenait pas à devenir le frère d'une grue et qu'il aimerait mieux qu'elle fit le trottoir...

La cabine des mannequins est une rude angoisse...

Elisabeth, se croyait laide...

Sa magnificence de jeune animal, blessait (les autres filles...)

On l'enviait et on se détournait...

Une amitié fatale, douce, encore inconnue pour Elisabeth réunit donc les orphelines...

Leurs gênes étaient analogues...

Agathe entra de plain-pied dans la chambre...

Elisabeth espérait un peu de résistance chez son frère...

Paul déclara qu'elle portait un nom illustre, une rime à frégate dans un des plus beaux poèmes qui existent...

10

Le mécanisme qui avait conduit Gérard de Paul à Elisabeth, conduisit Agathe d'Elisabeth à Paul...

Il catalogua l'orpheline parmi les choses *agréables*...

Or, il venait, sans le savoir, de transporter sur Agathe les masses confuses de rêve qu'il accumulait sur Dargelos...

Il en eut la révélation foudroyante un soir que les jeunes filles visitaient la chambre...

Comme Elisabeth expliquait le *trésor*... Agathe s'empara de l'épreuve d'*Athalie* et s'écria... ***Vous avez ma photo... !?*** d'une voix si étrange que Paul souleva sa tête du sarcophage, se haussant sur les coudes comme les jeunes chrétiens d'Antinoé...

- ***Ce n'est pas ta photo...*** dit Elisabeth...

- ***C'est vrai... le costume n'est pas pareil... mais c'est incroyable... !!
C'est moi... ! qui est-ce... !?***

- ***Un garçon, ma vieille...***

C'est le type de Condorcet qui a frappé Paul avec une boule de neige... Il te ressemble, c'est exact...

De ce soir, il se tissa entre Paul et Agathe une étoffe de fils entrecroisés...

Le fier Dargelos qui blessait les cœurs d'un amour insoluble se métamorphosait en une jeune fille timide que Paul dominerait...

La chambre prenait de plus en plus l'apparence d'un campement de bohémiens...

Elisabeth proposa de loger Agathe...

Mariette lui installerait la chambre vide qui ne lui évoquerait point, à elle, de tristes souvenirs...

La chambre de maman...

Agathe, aidée par Gérard, transporta quelques valises...

Elle connaissait déjà les coutumes... les discordes... les tornades...

Gérard cherchait les jeunes filles à la sortie des mannequins...

Ils traînaient ou rentraient rue Montmartre...

Paul tourmentait Agathe grossièrement...

Elisabeth ripostait pour elle...

Agathe jouissait d'être victime parce qu'elle sentait cette chambre pleine d'une électricité d'amour dont les secousses les plus brutales demeuraient inoffensives et dont le parfum d'ozone vivifiait...

C'était une fille de cocaïnomanes qui la brutalisaient et qui se suicidèrent au gaz...

Elle s'y connaissait en coups... en insultes... en farces sinistres... mais ceux de la chambre la changeaient...

Dans la chambre, elle monta, en quelque sorte, au ciel de son enfer...

Elle vivait... elle respirait...

Le jeu tenait une place de moins en moins grande dans la vie d'Elisabeth et même dans celle de Paul...

Gérard, absorbé par Elisabeth, n'y jouait plus...

Le frère et la sœur essayaient encore et s'agaçaient de n'y pouvoir parvenir...

Ils ne *partaient* pas...

Zut... ! Zut... !! criait Paul d'une voix courroucée...

Paul enrageait de ne pouvoir *partir* chez les ombres...

Il rendait Agathe responsable et tournait contre elle cette mauvaise humeur...

Elisabeth se disait... ***Agathe l'agace parce qu'elle ressemble à ce type...***

Elle traitait Agathe en confidente et Gérard en complice...

Le succès de ce système dépassa ses espérances...

Paul se retournait sur le gril... brûlé de curiosité...

La curiosité l'emporta...

Il guetta le trio et découvrit qu'un jeune homme sportif attendait avec Gérard devant la maison de modes et enlevait la bande en voiture...

La scène de la nuit fut un paroxysme...

Paul traita sa sœur et Agathe de *grues infectes* et Gérard d'*entremetteur*... !

Il quitterait l'appartement... !! Sa sœur était une chienne... !!

Agathe pleura...

Gérard se fâcha... expliqua que ce jeune homme connaissait son oncle... qu'il s'appelait Michaël... que c'était un juif américain... qu'il possédait une fortune immense et qu'on projetait de le faire connaître à Paul...

Paul vociféra qu'il refusait et qu'il irait le gifler le lendemain à l'heure du rendez-vous...

- *C'est du propre...* continuait-il... *Gérard et toi vous entraînez cette petite... vous la poussez dans les bras de ce juif... !!*
- *Vous vous trompez, mon cher...* repartit Elisabeth... *Michaël vient pour moi... il veut m'épouser et il me plaît beaucoup...*
- *T'épouser... !? t'épouser... !? toi... !? mais tu es folle... tu es immariable... laide... idiote... ! tu es la reine des idiots... ! Il s'est payé ta tête... il s'est moqué de toi... !!*

Et il riait d'un rire convulsif...

Elisabeth se sentait chaude...

Comme elle aimait ce rire de Paul... !

Comme il était donc doux de taquiner son frère jusque-là... !

Le lendemain, Paul bouda et se laissa convaincre de rencontrer Michaël...

Michaël formait avec la chambre un contraste parfait...

Il représentait le dehors...

Ce héros de film devait vaincre les préventions de Paul...

Paul céda, s'engoua...

- *Pourquoi Elisabeth n'épouserait-elle pas Michaël... !?*

L'avenir des deux chambres se réaliserait...

Seul, Gérard se réserve...

Jamais il n'eût osé prétendre à épouser la pythonisse, la *Vierge sacrée*...

Il fallait, comme dans les films, un jeune automobiliste qui l'enlève, qui ose ce geste, faute de connaître les défenses du lieu saint...

Et la chambre continuait et le mariage se préparait et l'équilibre se maintenait intact...

Michaël regardait les choses d'un autre œil...

On l'aurait fort surpris en lui annonçant ses fiançailles avec la vierge du temple...

Il aimait une jeune fille ravissante et l'épousait...

Il lui offrait, en riant, son *Hôtel de l'Etoile*, ses automobiles, sa fortune...

Elisabeth se meubla une chambre de style Louis XVI...

Elle abandonnerait à Michaël les salons, les salles de musique, de gymnastique, la piscine et une vaste galerie, fort cocasse, espèce de cabinet de travail, de salle à manger, de salle de billard ou d'escrime, à hauts vitrages dominant des arbres...

Agathe la suivrait...

Elisabeth lui réserva un petit appartement, au-dessus du sien...

Agathe envisageait le désastre d'une rupture avec la chambre...

Que deviendraient les nuits... !?

Cette rupture, cette fin du monde, ce naufrage, n'affectaient ni Paul, ni Elisabeth...

Michaël voulait convaincre Paul d'habiter l'*Hôtel de l'Etoile*...

Il refusa... tenant à son plan de solitude...

Après une cérémonie rapide où témoignèrent les hommes qui géraient la fortune incalculable du marié, Michaël décida, pendant qu'Elisabeth et Agathe s'installeraient, de passer une semaine à Eze où il faisait bâtir...

La vie commune commencerait au retour...

Mais le génie de la chambre veillait...

Est-il presque besoin de l'écrire... !?

Sur la route, entre Cannes et Nice, Michaël se tua...

Sa voiture était basse...

Une longue écharpe qui lui enveloppait le cou et flottait, s'enroula autour du moyeu...

Elle l'étrangla...

12

L'héritage... les signatures... les conférences avec les administrateurs... le crêpe et les fatigues... accablaient la jeune femme qui ne connaissait du mariage que les formalités légales...

Paul et Elisabeth aimaient Michaël...

L'étonnante aventure des noces et de sa mort projeta cet être peu secret dans la zone secrète...

L'écharpe vivante, en l'étranglant, lui avait ouvert la porte de la chambre...

Rue *Montmartre*, la mise en œuvre du projet de solitude caressé par Paul devint insupportable en raison du départ d'Agathe...

La solitude convoitée ne lui procurait aucun bénéfice et lui creusait, par contre, un vide affreux...

Il profita du marasme pour accepter de vivre chez sa sœur...

Elisabeth lui donna la chambre de Michaël...

À peine Paul fut-il installé... que le dortoir se reforma...

Agathe couchait dans le lit d'Elisabeth... Paul traînait sa literie sur le divan... Gérard entassait ses châles...

Chambre abstraite, capable de se recréer n'importe où...

Gérard avait raison...

Personne au monde ne posséderait Elisabeth, la *Vierge Sacrée*... !!

Et même... en admettant que Michaël eût possédé la Vierge, jamais il n'aurait possédé le temple où il ne vivait que par sa mort...

13

On se souvient que l'hôtel contenait une galerie, mi-salle de billard... mi-cabinet de travail...

Galerie hétéroclite qui ne menait à rien...

Cette pièce semblait une de ces extraordinaires fautes de calcul d'un architecte découvrant trop tard l'oubli de la cuisine... ou de l'escalier...

Cul-de-sac auquel on aboutissait toujours...

Mais, ce point mort d'une maison peu vivante était l'endroit où coûte que coûte s'était réfugiée la vie...

Traquée, elle se cachait dans ce coin immense...

Et cette monstrueuse chambre de débarras, était la faiblesse de Michaël, le meilleur de son âme...

Elle dénonçait en lui l'existence de quelque chose qui précédait sa rencontre avec les enfants et qui le rendait digne d'eux...

Ce n'était ni pour sa fortune, ni pour sa force, ni pour son élégance qu'Elisabeth l'avait épousé, ni pour son charme...

Elle l'avait épousé pour sa mort...

Cette galerie n'était pas sans leur avoir jeté un sort...

Cet appel les effrayait un peu, les empêchait d'en franchir le seuil...

Lorsqu'on se trouvait dans n'importe quelle autre pièce, il devenait impossible de la situer et lorsqu'on y pénétrait... de se rendre compte de sa position par rapport aux autres pièces...

Une nuit que Paul boudait et qu'Elisabeth voulait l'empêcher de dormir, il claqua les portes et se réfugia dans la galerie...

À peine engagé entre les décors de ce studio désert...

Ses yeux luisaient...

Il s'arrêtait, contournait, reniflait... retrouvant profondément le déjà vu d'une vie antérieure...

Il souffrait...

Souffrait d'orgueil...

Agathe le dominait...

Et au lieu de comprendre qu'il l'aimait... qu'elle le dominait par sa douceur... qu'il importait de se laisser vaincre... il se crêtait, se cabrait, luttait contre ce qu'il croyait son démon, une fatalité diabolique...

Le lendemain, Paul s'organisa, se construisant une cabane...

Les paravents ménagèrent une porte...

Paul y apportait le buste de plâtre... le *trésor*... les livres... les boîtes vides...

Le linge sale s'entassait...

L'andrinople coiffa le réflecteur...

Elisabeth, Agathe et Gérard, incapables de vivre loin de cet excitant paysage de meubles, émigrèrent sur les trousses de Paul...

Au bout d'une semaine, les paravents ne bâtissaient qu'une seule chambre...

Se sentant de trop, Agathe et Gérard sortaient souvent ensemble...

Leur amitié profonde était celle des malades qui souffrent du même mal...

Comme Gérard Elisabeth, Agathe situait Paul plus haut que terre...

Tous deux aimaient... ne se plaignaient pas et jamais n'eussent osé formuler leur amour...

De la base, la tête levée, ils adoraient les idoles...

Agathe *le jeune homme de neige*, Gérard *la Vierge de fer*...

Jamais à l'un ni à l'autre l'idée ne serait venue de croire qu'ils pussent obtenir, en échange de leur ferveur, autre chose que de la bienveillance...

Ils trouvaient admirable qu'on les tolérât et s'écartaient par délicatesse lorsqu'ils se croyaient en surcharge...

Resté seul, Paul fit la découverte de son amour...

Comme il regardait jusqu'au vertige le faux portrait d'Agathe, cette découverte le pétrifia...

Elle lui creva les yeux...

Il aimait...
Cela ne signifiait pas que cet amour fût réciproque
Jamais il n'oserait parler...
Du reste, où parler... !?
Il combina d'écrire...
Il feindrait de bouder jusqu'au lendemain... en profiterait pour écrire...

Cette tactique énerva Elisabeth et démoralisa la pauvre Agathe...
Elle crut que Paul l'avait prise en grippe et la fuyait...
Le lendemain, elle se porta malade et se coucha...
Après un dîner lugubre en tête-à-tête avec Gérard, Elisabeth trouva Agathe en larmes, à plat ventre, la figure dans son oreiller...
Elisabeth flairait un mystère...
Sa curiosité ne connaissait plus de bornes...
Elle dorlota la malheureuse, la berça, la confessa...
- *Je l'aime... je l'adore... il me méprise...* sanglotait Agathe...

C'était donc de l'amour... Elisabeth sourit...
- *En voilà une petite folle... s'écria-t-elle...
Je voudrais bien savoir de quel droit il te méprise...
Est-ce qu'il te l'a dit... !? Non... Alors... !?
Il en a une chance, cet imbécile...
Si tu l'aimes, il faut qu'il t'épouse... il faut l'épouser... !?*

Agathe fondait... rassurée, par la simplicité qu'Elisabeth proposait au lieu de se moquer d'elle...
- *Lise... murmurait-elle, contre l'épaule de la jeune veuve... Lise, tu es bonne... tu es si bonne...
mais il ne m'aime pas...
- Tu en es sûre... !?
- C'est impossible... !!
- Tu sais, Gérard est un garçon timide...
- Mais... Lise... il ne s'agit pas de Gérard... Je parle de Paul... !*

Elisabeth se leva...
Agathe bégayait...
- *Pardonne... pardonne-moi... !!*

Elisabeth, les yeux fixes, les mains pendantes, se sentait sombrer...
Elle regardait Agathe, voyant à la place de cette petite fille en larmes une sombre Athalie, une voleuse qui s'était introduite dans la maison...

Elle voulait savoir...
Elle se maîtrisa...
Elle vint s'installer au bord du lit...
- *Paul... !? C'est confondant... Jamais je ne me serais doutée...
En voilà une surprise... !! C'est si drôle... C'est confondant... Raconte... Raconte vite...*

Et de nouveau elle enlaçait... berçait... apprivoisait les confidences...

Agathe séchait ses larmes... se mouchait... se laissait bercer... convaincre...

Elle se livrait auprès d'Elisabeth...

La petite qui parlait contre le cou et l'épaule de la sœur de Paul aurait été stupéfaite de voir, au-dessus de la main machinale qui lui caressait les cheveux, un visage de juge impitoyable...

Elisabeth quitta le lit... elle souriait...

- *Ecoute... dit-elle... repose-toi... calme-toi... je vais consulter Paul...*

Agathe se souleva terrifiée...

- *Laisse ma chérie... Tu aimes Paul... Si Paul t'aime, tout est pour le mieux...
Je l'interrogerai sans en avoir l'air et je saurai...*

Elisabeth descendit les marches... habitée d'un mécanisme dont elle n'entendait que la rumeur...

Ce mécanisme lui commandait de prendre à droite... à gauche... lui faisait ouvrir, fermer les portes...

Elle se sentait un automate...

Elisabeth suivait les couloirs, la tête vide...

Dès lors la jeune femme ne devait plus s'interrompre...

Cette course la mena devant le petit escalier qui conduisait à la salle déserte...

Gérard en sortait...

- *J'allais te chercher... dit-il...
Paul est étrange...
Il voulait que je te cherche...
Comment va la malade... !?
Elle a la migraine... elle demande qu'on la laisse dormir...
Va dans ma chambre... Attends-moi pendant que je verrai Paul...*

Elle trouva Paul assis par terre, il pleurait...

Paul attendait du pneumatique un résultat violent...

Agathe ne pouvait pas ne pas l'avoir reçu...

Cette attente le tuaient...

Il voulait savoir... coûte que coûte...

Elisabeth sortait de chez Agathe...

Il l'interrogea...

- *Quel pneumatique... !?*

Il avoua... sa découverte... sa maladresse... son pneumatique... et supplia sa sœur de lui dire si Agathe le repoussait...

Elisabeth s'épouvanta de ce pneumatique...

Agathe savait-elle et l'avait-elle bernée... !?

- *Une minute... fit-elle, mon chéri... Attends-moi, j'ai des choses sérieuses à te dire... Agathe ne m'a pas parlé de ton pneumatique...
Un pneumatique ne s'envole pas...
Il faut que ce pneumatique se retrouve...
Je remonte...
Je reviens dans un instant...*

Elle se sauva et se rappelant les plaintes d'Agathe, elle se demanda si le pneumatique n'avait pas été déposé dans le vestibule...

Il y était...

C'était l'écriture de Paul...

Elisabeth déchira l'enveloppe...

Elle déplia une feuille quadrillée, un papier de lettre anonyme...

Agathe, ne te fâche pas, je t'aime... J'étais un idiot... Je croyais que tu me voulais du mal... J'ai découvert que je t'aime et que si tu ne m'aimes pas, j'en mourrai... Je te demande à genoux de me répondre... Je souffre... Je ne bougerai pas de la galerie...

Elisabeth alla dans le cabinet de toilette du vestiaire, déchira le pneumatique et en fit disparaître les traces...

Retournée auprès du malheureux, elle raconta qu'elle venait de la chambre d'Agathe... qu'Agathe dormait et que le pneumatique traînait sur la commode...

- ***Elle ne t'en avait pas ouvert la bouche... !?***
- ***Non... Je voudrais même qu'elle n'apprenne jamais que je l'ai vu...***

Paul ne s'était pas représenté quel dénouement apporterait la lettre...

Son désir l'inclinait vers des perspectives de réussite...

Il ne s'attendait pas à ce gouffre, à ce trou...

Ses larmes coulaient sur sa figure... Elisabeth consolait... détaillait une scène où la petite lui aurait confié l'amour qu'elle portait à Gérard... l'amour de Gérard... leurs projets de mariage...

- ***C'est étrange... insistait-elle... que Gérard ne t'en ait pas parlé... !?***

Paul se taisait... buvait l'amertume de cette inconcevable révélation...

Elisabeth développait sa thèse...

Agathe était une petite fille simple et Gérard un brave garçon...

Ils étaient faits l'un pour l'autre...

Gérard épouserait Agathe et fonderait une famille bourgeoise...

Il serait atroce... criminel, oui criminel de se mettre en travers... de susciter un drame... de troubler Agathe... de désespérer Gérard... d'empoisonner leur avenir...

Paul ne le pouvait pas...

Une heure elle parla... plaida la cause juste...

Elle s'exaltait... se prenait à la plaidoirie...

Paul baissait la tête...

Il promit de se taire et de montrer bonne figure au jeune couple lorsqu'il lui apprendrait la nouvelle...

Elisabeth sécha les larmes de Paul... l'embrassa... le borda et quitta l'enceinte...

Il fallait poursuivre sa tâche...

L'instinct savait en elle que les meurtriers frappent coup sur coup... ne peuvent pas reprendre haleine...

Elle trouva Gérard chez elle...

Il se morfondait...

- ***Eh bien... !?*** s'écria-t-il... !?
- ***Paul est malade...***
Il est trop bête pour s'en apercevoir tout seul...
Je lui ordonne de garder le lit et de ne pas te voir...
Tu coucheras dans la chambre...

Elisabeth avait une voix grave...

Elle le fit asseoir... marcha de long en large et lui demanda ce qu'il comptait faire vis-à-vis d'Agathe...

- **Faire pourquoi... !?** demanda-t-il...
- **Comment pourquoi... !?** et d'une voix sèche, impérieuse, elle lui demanda s'il se payait sa tête et s'il ne savait pas qu'Agathe l'aimait... espérait une demande en mariage...

Gérard ouvrait des yeux stupides...

Les bras lui tombaient...

- **Agathe... !?** balbutiait-il... **Agathe... !?**
- **Oui... Agathe... !!!** lança Elisabeth avec fougue...

Elle ajouta qu'Agathe souffrait...

Le somma de l'épouser et de ne jamais divulguer son rôle de pacificatrice...

Elle ne supporterait pas pour un empire qu'Agathe pût croire qu'elle lui devait son bonheur...

- **Tu l'aimes... Félicite-toi... Embrasse-moi et avoue que tu es l'homme le plus heureux du monde...**

Gérard, éberlué... avoua ce que commandait la jeune femme...

Elle l'enferma et monta chez Agathe...

Après une lutte éperdue où Elisabeth lui expliquait que Paul était incapable d'amour... qu'il ne l'aimait pas parce qu'il n'aimait personne... qu'il se détruisait lui-même et que ce monstre d'égoïsme causerait la perte d'une femme crédule... que, par ailleurs, Gérard était une âme d'élite... honnête... éprise... capable d'assurer un avenir...

Elle lui jura que Paul ne se doutait pas de ses aveux et qu'il suffisait qu'Agathe lui annonce gaiement son mariage avec Gérard pour que jamais il ne s'en doute...

- **Merci... ! Merci... tu es bonne...** hoquetait la malheureuse...
- **Ne me remercie pas...** dit Elisabeth... et elle quitta la chambre...

Elle se sentait calme... inhumaine...

Elle resta debout devant la toilette...

Elle baissa les yeux et lava ses mains effrayantes...

14

L'oncle se sentant fort malade, le mariage se précipita dans une bonne humeur factice... chacun jouant un rôle et rivalisant de générosité...

Elisabeth avait beau se répéter : **Gérard et Agathe sont du même niveau... ils se cherchaient à travers nous... dans un an ils auront un enfant...**

Elle avait beau oublier les démarches de la nuit, elle n'en sentait pas moins du trouble en face des malheureux et une crainte de les laisser tous les trois ensemble...

Le voyage de noces laissa le frère et la sœur en tête-à-tête...

Paul dépérissait...

Elisabeth le veillait... le soignait nuit et jour...

Le médecin ne comprenait pas cette rechute d'un mal dont il ne connaissait pas les symptômes...

La mort de l'oncle rappela Gérard et Agathe...

Ils s'installèrent rue *Laffitte*, malgré l'instance d'Elisabeth, qui leur céda un étage...

De temps en temps le ménage déjeunait ou dînait à l'Etoile...

15

- *Devine qui j'ai rencontré... !?*

Gérard interpellait gaiement Paul qui ébaucha une moue interrogative...

- *Dargelos... !*

Paul demanda s'il était changé...

- *Pareil... un peu plus pâle...*

On jurerait un frère d'Agathe...

Il lui avait demandé s'il fréquentait *Boule de neige*... enfin, le type de la boule de neige... C'était Paul...

- *Je lui ai répondu que je te voyais...*

Il m'a demandé... « *Est-ce qu'il aime toujours le poison... !?* »

- *Le poison... !?*

Agathe sursautait... ahurie...

- *Bien sûr... s'écria Paul... Dargelos rêvait de poisons et je copiais Dargelos...)*

Agathe demanda pourquoi faire...

- *Pour rien... répondit Paul... pour en avoir... pour avoir du poison... C'est merveilleux... C'est là... on sait que c'est là... on le regarde... C'est du poison... C'est merveilleux... !!*

Elisabeth approuva...

Elle approuva contre Agathe et par esprit de chambre...

- *Quelle horreur... ! Gérard, ils sont fous... ! Vous finirez en cour d'assises...*

Cette révolte *bourgeoise* d'Agathe ravissait Elisabeth...

Illustrait l'attitude qu'elle prêtait au jeune ménage... *Dargelos*... continua Gérard... *m'a sorti des poisons de la Chine... de l'Inde... des Antilles... du Mexique...*

« *Raconte à Boule de neige que je les collectionne...*

Tiens... ! porte-lui ce joujou... »

Gérard tira de sa poche un petit paquet enveloppé dans du papier journal...

Il contenait une boule sombre de la grosseur du poing...

Une entaille montrait une plaie brillante... rougeâtre...

Le reste était terreux... d'une manière de truffe, répandant tantôt un arôme de motte fraîche... tantôt une odeur puissante d'oignon et d'essence de géranium...

Cette boule imposait le silence...

Elle fascinait et répugnait à la manière d'un nœud de serpents qu'on croit, formé d'un seul reptile et où l'on découvre plusieurs têtes...

- *C'est une drogue... ! dit Paul... Il ne donnerait pas du poison... !?*

- *Poison ou drogue, Dargelos te l'offre... mais te recommande surtout de ne pas y toucher... !*

Elisabeth enveloppa la boule dans une vieille boîte de biscuits secs

- *Je vais mettre Notre poison dans le trésor...*

Arrivée à la commode du *trésor* sur laquelle traînaient le revolver... le buste aux moustaches... les livres... elle l'ouvrit et plaça la boîte sur Dargelos...

La chambre s'enrichissait d'une force occulte...

Cette boule lui faisait espérer une chute progressive du règne d'Agathe...

Mais un fétiche ne suffisait point à guérir Paul...

Il s'étiolait... maigrissait... perdait l'appétit... traînait une langueur insipide...

16

Le dimanche, l'hôtel avait conservé l'habitude anglo-saxonne de donner congé à toute la maison...

Ce dimanche-là il neigeait...

Il était cinq heures et Paul somnolait depuis midi...

Elisabeth dormait et faisait ce rêve...

Paul était mort...

Elle avait traversait une forêt pareille à la galerie...

Dans ce rêve...

Elle marchait... voletait... se couchait... s'endormait...

Soudain, Paul la réveillait...

- *Paul... !! s'écriait-elle... Oh... Paul... ! tu n'es donc pas mort... !?*

Et Paul répondait...

- *Si... je suis mort... mais tu viens de mourir... c'est pourquoi tu peux me voir... et nous vivrons toujours ensemble...*

Elisabeth se retrouva inondée de transpiration hagarde... assise sur son lit...

Une sonnette carillonnait...

Elle pensa que l'hôtel était sans domestiques...

Sous l'influence du cauchemar, elle descendit les étages...

Une rafale blanche jeta dans le vestibule Agathe, échevelée... criant...

- *Paul... !?*

Elisabeth se retrouvait... se décollait du rêve...

- *Quoi, Paul... !?* dit-elle... *Qu'est-ce que tu as... !?* il voulait rester seul... je suppose qu'il dort comme d'habitude...

- *Vite... vite... !!* haletait la visiteuse... *il m'a écrit qu'il s'empoisonnait... que j'arriverais trop tard...*

Mariette avait déposé la lettre chez Gérard à quatre heures...

Agathe bousculait Elisabeth pétrifiée... se demandant si elle dormait encore... si c'était la suite de son rêve...

L'enceinte luisante se taisait...

À peine entré, on découvrait le désastre...

Un arôme funèbre...

Cet arôme noir... rougeâtre de truffe, d'oignon, de géranium emplissait la chambre...

Paul gisait... les prunelles dilatées... la tête méconnaissable...

Sur la chaise, le reste de la boule de poison... une carafe... la photographie de Dargelos...

Agathe se précipita... s'agenouilla... constata qu'il respirait...

- ***Lise... suppliait-elle... ne reste pas immobile... rhabille-toi... cours appeler le médecin... Cherche la thermos, vite, vite... !!! il respire... il est glacé... il faut qu'il boive du café bouillant... !!***

Elisabeth s'étonnait de la présence d'esprit d'Agathe...

Brusquement elle se secoua...

Les bouteilles thermos étaient dans sa chambre...

- ***Couvre-le... !*** lança-t-elle de l'autre côté de l'enceinte...

Paul respirait ...

Mais une sécheresse interne... une complète absence de salive lui boisait la gorge... la langue...

Agathe sanglotait...

- ***Paul... ! Paul... !! regarde-moi... ! Parle-moi... !!***

Agathe lui mouilla les lèvres... le suppliait de parler... d'expliquer sa folie...

- ***Ta faute, Agathe... !***
- ***Ma faute... !?***

Alors, Paul s'expliqua... chuchotant... déballant toute la vérité...

Le piège ouvert étalait ses tortueuses machines...

Une Elisabeth criminelle surgissait de leur dialogue...

Lorsque, talonnée par la crainte de les laisser longtemps seuls, elle revint avec la thermos...

Elle s'approcha... leurs regards la saisirent...

- ***Paul... ! ne bois pas... !!***

Ce cri d'Agathe arrêta le geste d'Elisabeth...

- ***Tu es folle... murmura-r-elle... on dirait que je veux l'empoisonner...***
- ***Tu en serais capable...***

Elisabeth chancela...

Elle essaya de répondre...

- ***Monstre... !!!***

Mot terrible venant de Paul... ***Sale Monstre... !!!***

Elisabeth recula...

- ***Eh bien oui... ! dit-elle... c'est vrai... J'étais jalouse... Je ne voulais pas te perdre... Je ne permettais pas qu'elle t'enlève de la maison...***

L'aveu la grandissait... la drapait... lui arrachait son costume de ruses...

Seule contre tous avec la chambre, elle bravait Agathe... elle bravait Gérard... elle bravait Paul... elle bravait... le monde entier...

Elle saisit le revolver sur la commode...
Alors, Agathe effarée voyait cette chose soudaine... une démente qui se disloque... s'approche de la glace... grimaçant... s'arrachant les cheveux... louchant... tirant la langue...
Elisabeth exprimait sa folie en une pantomime grotesque... essayait de rendre la vie impossible par un excès de ridicule... de reculer les bornes du vivable... d'arriver à la minute où le drame l'expulserait... ne la supporterait plus...
Elle se calma...
Son calme étonna Paul...
Il ouvrit les yeux...
Elle le regarda... rencontra des yeux qui s'éloignaient... s'enfonçaient...
Elisabeth eut un pressentiment de triomphe...
Elle devina que Paul s'hypnotisait... reconnaissait le *jeu*... revenait à la chambre légère...
Paul la suivait... !!
C'était l'évidence...
Déjà, elle en était sûre, il ne sentait plus Agathe s'accrocher à son cou... il n'entendait plus ses plaintes...
Elisabeth emporte sa proie...
Encore quelques secondes de courage et ils aboutiront où les âmes s'épousent... où l'inceste ne rôde plus...
Agathe hurlait dans un autre lieu... à une autre époque...
Le moribond s'exténuaient...
Il se tendait du côté d'Elisabeth... du côté du *jeu*... de la chambre de leur enfance...
Un fil de la Vierge le reliait à la vie...
Elisabeth, comme une amoureuse retarde son plaisir pour attendre celui de l'autre, le doigt sur la détente... attendait le spasme mortel de son frère... guettant la minute splendide où ils s'appartiendraient dans la mort...
Paul, épuisé... laissa rouler sa tête...
Elisabeth crut que c'était la fin... appuya le canon du revolver contre sa tempe et tira...
Tandis qu'Agathe, morte d'épouvante, se taisait et regardait saigner le cadavre d'Elisabeth... Paul distinguait dehors, les nez... les joues... les mains rouges de la bataille des boules de neige...
Il cherchait Dargelos...
Lui seul... il ne l'apercevait pas...
Ne voyait que son geste... son geste immense...

- **Paul... ! Paul... !**

Agathe se penche...

- **Paul... !**

Mais que veut-elle... !?

- **Paul... !**

Les yeux de Paul s'éteignent...

- **(Paul... !)**

Le fil se casse...

Saint-Cloud, mars 1929